



Légende de l'illustration :

Hesso de Reinach, célèbre minnesänger ayant vécu au XIII^e siècle. En bas à droite, on reconnaît le blason de la famille Reinach. Manuscrit « Livre des Alliances de la famille de Reinach-Werth », f° 13 (Archives de la Région Grand Est, 2 J 1057).

Exposition

Dessine-moi un blason

Exposition du 5 février au 1^{er} mars 2018 du lundi au vendredi de 9 h à 18 h
à la Maison de la Région • 1 place Adrien Zeller • Strasbourg • Entrée libre

INTRODUCTION GENERALE

Cette exposition vous invite à découvrir l'art du blason à travers les collections du service des Archives de la Région Grand Est.

Le noyau des collections régionales est constitué par un fonds ancien appelé chartrier de Niedernai, acquis en 1986 par la Région Alsace. Ce fonds longtemps conservé au château de Niedernai (Bas-Rhin) comprend essentiellement les archives de trois familles nobles : les Landsberg, les Bock et les Reinach-Werth. Plus récemment, trois autres fonds sont venus compléter cette première acquisition : le fonds de Turckheim, en octobre 2004, le fonds Rudi Keller, en décembre 2006, et le fonds de Bussière, en novembre 2011.

En 2013-2014, de nouvelles acquisitions ont pu être réalisées pour enrichir le chartrier de Niedernai, parmi lesquelles le manuscrit « Livre des alliances de la famille de Reinach-Werth ». Ce manuscrit, acquis en janvier 2014, restauré et numérisé par la Région en 2016, est montré pour la première fois au public dans le cadre de la présente exposition.

L'exposition a été réalisée en partenariat avec les Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg et avec le musée du sceau de La Petite-Pierre. Elle a bénéficié de la collaboration du service de l'Inventaire de la Région Grand Est. De nombreuses institutions extérieures ont également accepté de prêter des objets et des documents.

LA FAMILLE DE REINACH-WERTH

Le Livre des Alliances appartenait à la famille de Reinach-Werth, établie au château de Niedernai (Bas-Rhin) depuis le début du XIX^e siècle. Les Reinach-Werth sont une branche de la famille Reinach, originaire de Suisse (canton d'Argovie). En butte à l'hostilité des Confédérés qui avaient incendié plusieurs de leurs châteaux, les Reinach se sont progressivement installés en Haute-Alsace au début du XV^e siècle.

La famille s'est très tôt divisée en plusieurs branches, principalement implantées dans le Sundgau. La branche de Werth s'est formée au début du XVIII^e siècle. Elle tire son nom du château de Woerth ou Werth près de Matzenheim (Bas-Rhin), qui a appartenu à la famille jusqu'au début du XIX^e siècle. En 1806, Maximilien Frédéric de Reinach-Werth épouse Charlotte Christine de Landsberg, héritière du château de Niedernai. La famille Reinach-Werth s'installe durablement à Niedernai où elle réside durant tout le XIX^e siècle.

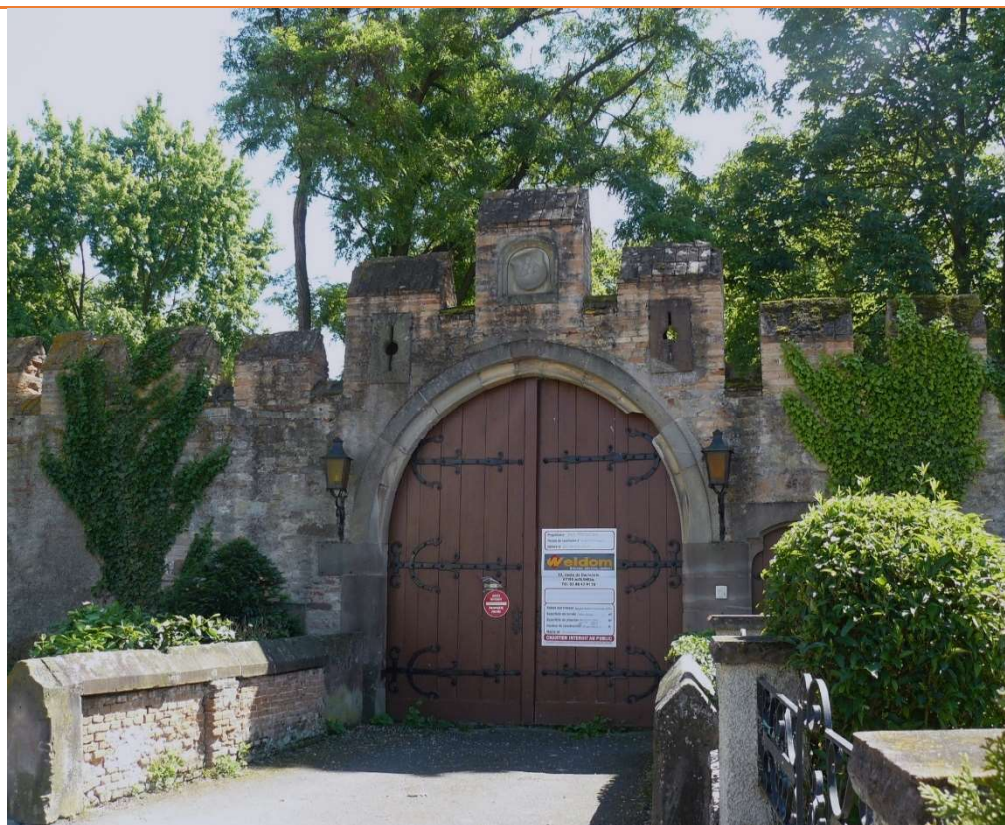
LE GOÛT POUR LES ARMOIRIES ET LE PRESTIGE NOBILIAIRE

Malgré la perte de ses privilèges à la Révolution, la noblesse continue d'occuper une position dominante dans la société française d'avant 1870. A travers les régimes successifs, les nobles ont su conserver leur différence, un mode de vie spécifique, l'attachement à un passé souvent mythifié. Le goût pour les blasons et les armoiries constitue sans aucun doute l'un des aspects importants du prestige nobiliaire. Cet engouement trouve à s'exprimer sur toutes sortes de supports : traités de généalogie, reliures de livres, vaisselle de table, ex libris.

Chez les Reinach-Werth aussi, le goût pour l'héraldique est associé à un certain orgueil nobiliaire. Le premier traité généalogique familial, a été rédigé en 1820 par le commandeur Louis Ferdinand Benoît de Reinach-Werth. Il a donné lieu à de nombreuses versions successives, complétées et corrigées jusqu'au début du XX^e siècle.

La réalisation du Livre des Alliances se situe dans la continuité des traités généalogiques du début du XIX^e siècle, même si la forme est un peu différente. Contrairement aux traités de généalogie, l'ouvrage n'a qu'un très faible contenu informatif : la priorité est donnée au plaisir esthétique.

Cette résurgence d'une conscience nobiliaire se traduit aussi par l'importance nouvelle accordée au château de Niedernai. Le château fait l'objet d'importants travaux de rénovation et d'embellissement tout au long du XIX^e siècle. Le donjon est restauré en 1840 dans un style néo-gothique. La porte cochère reconstruite vers 1873-1874 s'orne du blason des Landsberg. En 1883-1884, une chapelle mortuaire avec caveau trouve place dans le jardin du château.



Château de Niedernai : la porte cochère reconstruite vers 1873-1874. Le blason des Landsberg orne le sommet de la voûte.

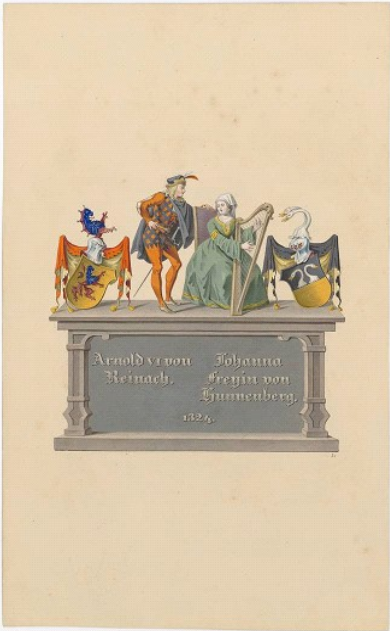
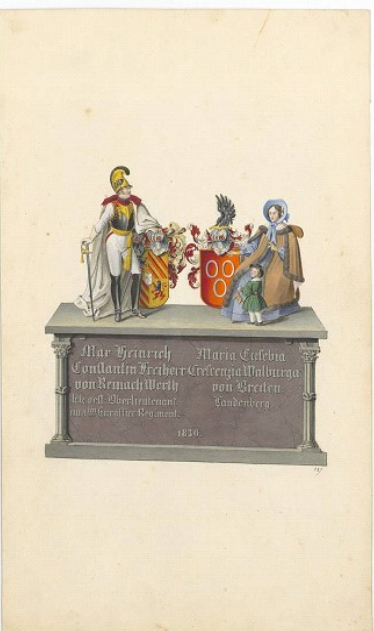
LE MANUSCRIT « LIVRE DES ALLIANCES DE LA FAMILLE DE REINACH-WERTH »



« Livre des alliances » de la famille de Reinach-Werth (vers 1836-1898). Archives de la Région Grand Est, 2 J 1057.

Le « livre des alliances » de la famille de Reinach-Werth a été acquis en 2014 par le service des Archives de la Région Alsace pour compléter ses collections patrimoniales, puis restauré et numérisé en 2016. Relié en cuir avec ferrures, l'ouvrage est présenté dans une boîte en bois avec armoiries sculptées sur le couvercle, doublée à l'intérieur de tissu molletonné rouge. Il comprend 121 planches illustrées à la gouache, avec des rehauts à l'aquarelle. Les huit premières planches représentent des cartes et des scènes de genre, les 113 suivantes symbolisent les alliances de la famille de Reinach du IX^e au XIX^e siècle. Chaque couple est figuré sur un piédestal, en costumes d'époque, avec les armoiries respectives de chacun des époux et la date supposée du mariage.

La plus grande partie des planches semble avoir été réalisée dans les années 1836-1840, les deux dernières ayant été ajoutées à la fin du XIX^e siècle. Le manuscrit a été relié sous le Second Empire par le maroquinier parisien Fenoux.

		
Livre des alliances, f° 12. Hesso VII de Reinach	Livre des alliances, f° 30. Arnold VI de Reinach et Johanna de Hunnenberg en 1324	Livre des alliances, f° 127. Max Heinrich Constantin de Reinach-Werth, <i>oberlieutenant</i> dans l'armée autrichienne au 3^e régiment de cuirassiers, et Maria Eusebia Walburga de Breitenlandenber en 1836

PREMIERE PARTIE. Où trouver des armoiries ?



L'Occident latin a développé depuis le XII^e siècle un système symbolique de représentation d'individus et de familles, d'institutions et de pays : l'héraldique.

Aujourd'hui encore, l'héraldique, avec ses variantes régionales, reste un marqueur important du Moyen Âge et de l'époque moderne.

Au XIX^e siècle, l'héraldique devient une science historique, souvent empreinte de nostalgie. Le goût pour les blasons et les armoiries constitue encore à cette époque l'un des aspects importants du prestige nobiliaire.

La réalisation du « livre des alliances » de la famille de Reinach-Werth en est le témoignage.

Les armoiries sont partout présentes. On les retrouve sur des monuments comme sur des objets. Leur rôle est d'identifier un propriétaire, mais aussi de montrer son autorité ou son pouvoir.

Les sceaux, qui sont des marques d'authentification apposées sur les documents, comportent souvent des armoiries, mais pas seulement :

on peut y voir également des symboles ou des éléments identifiants (roi sur un trône, saint protecteur...).



Assiette en faïence bleue de Gien aux armoiries de Félix de Reinach-Werth et de son épouse Ernestine (1863). Archives de la Région Grand Est, 2 J 1056

Cette assiette en faïence fait partie d'un service spécialement réalisé à l'occasion du mariage de Félix de Reinach-Werth et de son épouse Ernestine Balzac de Firmy, célébré à Toulouse le 7 mai 1863. La faïencerie de Gien, toujours en activité de nos jours, a été fondée en 1821.

A l'origine, elle produisait surtout de la vaisselle utilitaire, puis s'orienta vers la fabrication de services de table aux armes des grandes familles.

Sceau et matrice de sceau de la commune de Rheinhardsmunster (1617)

Gravée en creux et à l'envers, le plus souvent en métal, la matrice est l'objet qui permet la réalisation du sceau.

Musée du sceau alsacien, La Petite-Pierre, Fonds Troestler



Chapelets de 4 sceaux détachés en boîtiers de buis (début XVII^e siècle)

Les sceaux étaient appendus à un document aujourd'hui disparu. De haut en bas : sceaux de Johann Friedrich et Jacob de Landsberg (branche de Mutzig), sceaux de Samson et Hugo Dietrich de Landsberg (branche de Niedernai)

Archives de la Région Grand Est, 3 J 10

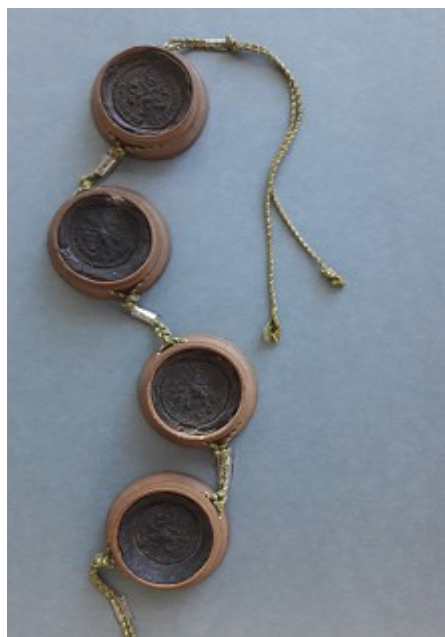
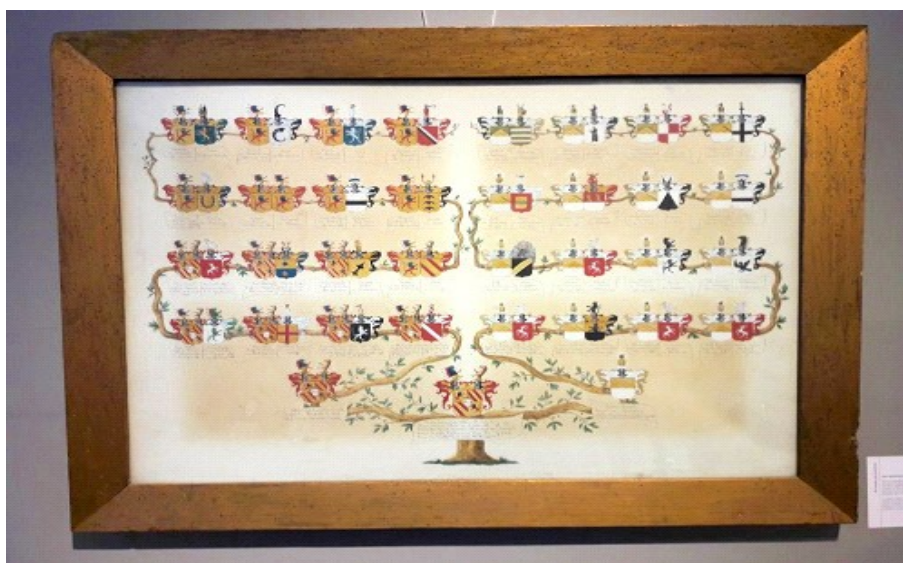


Schéma généalogique circulaire avec les armoiries des ascendants de Maximilien Frédéric de Reinach-Werth (1768-1823) et de son épouse Charlotte Christine de Landsberg (1776-1835) (XIX^e siècle)

Cet original schéma généalogique circulaire est resté inachevé.

Archives de la Région Grand Est, 5 J 4 (1)



Arbre généalogique de la famille Reinach-Werth (vers 1814)

Cet arbre généalogique de la famille Reinach-Werth a été réalisé à l'aquarelle sur papier. Il représente les ascendants paternels et maternels de Wilhelmine, Henriette, Maximilien, Adrien et Anna Eva Elisabeth, enfants de Maximilien Frédéric de Reinach-Werth et de Charlotte Christine de Landsberg. Il peut être daté très précisément de l'année 1814. En effet, la petite Anna Eva Elisabeth, née le 22 décembre 1813, est décédée le 6 août 1814.

En faisant réaliser cet arbre généalogique, Maximilien Frédéric de Reinach-Werth met en avant le prestige de sa nouvelle alliance avec l'héritière de la famille Landsberg. Le mariage qui a eu lieu en 1806 a permis aux Reinach-Werth de trouver au château de Niedernai une nouvelle résidence familiale et de restaurer quelque peu une fortune bien compromise.

DEUXIEME PARTIE. L'héraldique, un signe de société

*Aristocrates,
bourgeois et
paysans*

On croit souvent que seule la noblesse possède des armoiries. Rien n'est moins évident. Les aristocrates, les bourgeois, les paysans, les villes comme les seigneuries et les institutions publiques ont possédé des armoiries.

Cependant, la possession d'armoiries a, de tout temps, été perçue comme une marque de noblesse.



Lettres d'anoblissement accordées par l'empereur Guillaume II à Jean Schlumberger (22 février 1895)

Jean Schlumberger, président du Landesausschuss (Délégation) d'Alsace-Lorraine de 1874 à 1903 et conseiller d'Etat est anobli par l'empereur Guillaume II en 1895.

Le grand sceau d'Etat, contenu dans un boîtier d'argent, appendu à la lettre d'anoblissement, est de type armorial ou héraldique. L'écu, timbré d'un heaume portant la couronne royale, est supporté par deux « hommes sauvages ». Il est placé à l'intérieur d'un pavillon couronné sur lequel on peut lire la devise « Gott mit uns ». Une bannière porte l'aigle royale. Les principaux ordres de chevalerie prussiens décorent le bas du manteau d'hermine.

La légende en latin énonce les possessions du sigillant : Guillaume, par la grâce de Dieu, roi de Prusse, margrave de Brandebourg, burgrave de Nuremberg, comte de Hohenzollern, souverain et grand-duc de Silésie et du comté de Glatz, grand-duc du Rhin Inférieur et de Posen, duc de Saxe, Westphalie et Engern, de Poméranie, Lunebourg, Holstein et Schleswig, de Magdebourg, Brême, Gueldre, Juliers et Berg etc...

Musée du sceau alsacien, La Petite-Pierre

Preuves de noblesse fournies par Benoît Louis Jacques de Reinach afin d'être admis dans l'ordre de Malte : attestation du chapitre cathédral d'Eichstätt (1745)

Archives de la Région Grand Est, 1 J 1546



Preuves de noblesse fournies par Charles de Lorraine afin d'être admis en tant que chanoine au Grand Chapitre de Strasbourg (vers 1650)

Après la mort de son frère aîné, Charles de Lorraine renoncera à la carrière ecclésiastique et deviendra duc de Lorraine en 1675 sous le nom de Charles V.

Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg, Charte n° 81



Ex-libris aux armoiries de Maximilien Henri Constantin, baron de Reinach-Werth (XIX^e siècle)

Certains de ces ex-libris sont de forme circulaire, d'autres sont rectangulaires

Archives de la Région Grand Est, 5 J 57



Schwörbrief (1413)

En janvier de chaque année, après les élections annuelles au conseil de la Ville, les bourgeois se réunissent devant la cathédrale et écoutent les nouvelles autorités prêter serment aux principes de gouvernement de la cité. Certaines années, un acte solennel (Schwörbrief) est dressé, scellé du grand sceau de la Ville et des dirigeants de la ville, dont les sceaux ont tous le même module.

Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, AA 61/8.

Gobelet en argent et son présentoir en forme de heaume, offerts en 1908 à l'empereur Guillaume II lors de l'inauguration du château du Haut-Koenigsbourg. Conseil départemental du Bas-Rhin, château du Haut-Koenigsbourg, France

Abandonné après 1633, le château du Haut-Koenigsbourg est offert en 1899 par la ville de Sélestat à l'empereur Guillaume II. Celui-ci en confie la restauration à l'architecte Bodo Ebhardt. Le château restauré est inauguré en grande pompe le 13 mai 1908, sous une pluie battante. A cette occasion, Guillaume II se voit offrir ce magnifique gobelet et son présentoir en forme de heaume. L'objet est un cadeau de l'association de conservation des châteaux-forts allemands (*Vereinigung zur Erhaltung deutscher Burgen*), fondée en 1899 à Berlin par Bodo Ebhardt. Le heaume joue un rôle important dans l'imaginaire chevaleresque. C'est la pièce la plus noble de l'armure d'un guerrier. Le motif est souvent utilisé en héraldique pour surmonter les écus, au même titre que les couronnes ou les cimiers.



TROISIEME PARTIE. L'héraldique, un jeu de société toujours d'actualité

L'art du blason

Pour les Reinach-Werth, l'art du blason était aussi une forme de jeu de société. Les membres de la famille ont passé beaucoup de temps à reconstituer les blasons de leurs ancêtres ou à faire des recherches sur les armoiries de leurs conjoints respectifs. Le chartrier de Niedernaï contient d'innombrables dessins à la plume, coloriés ou non, représentant des armoiries.

Ce goût pour l'héraldique se perpétue de nos jours. Pour les communes, les armoiries restent un élément important d'appartenance et de reconnaissance. Des ouvrages grand public invitent les particuliers à réaliser leur propre blason de famille. Les enfants de leur côté se voient proposer de nombreux albums de coloriage illustrant la vie au Moyen-Age. Les dragons y cohabitent avec chevaux et chevaliers, armures et armoiries en tous genres.

Méli-mélo de dessins à la plume représentant des armoiries

*Archives de la Région Grand Est,
2 J 711, 2 J 717, 5 J 6*

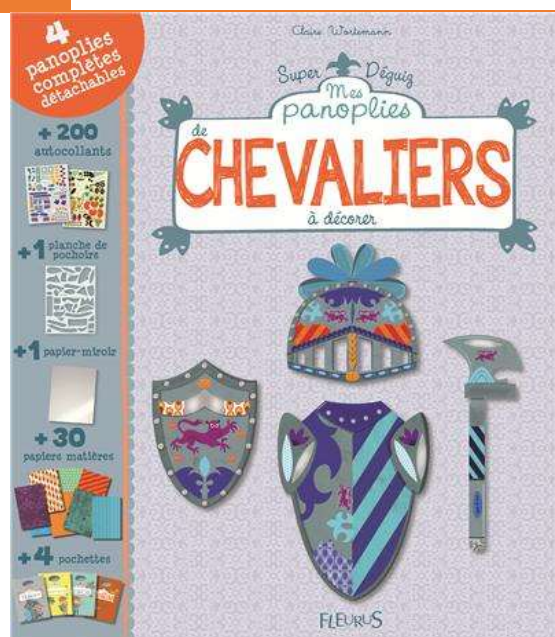
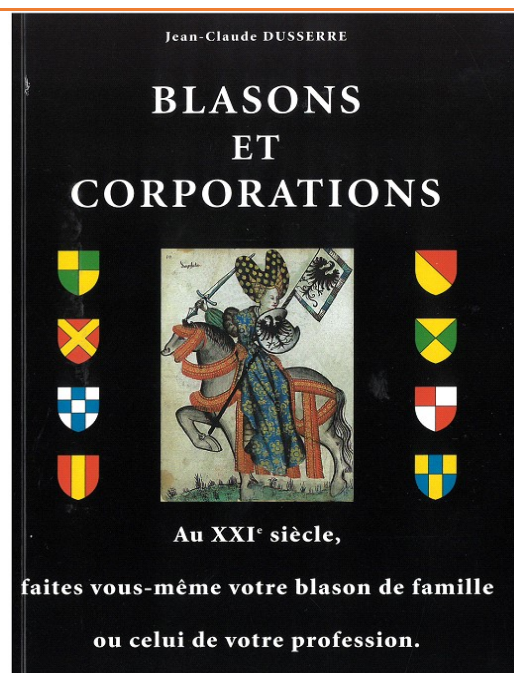


Les membres de la famille Reinach-Werth maîtrisent parfaitement l'art du blason.

Les écus sont surmontés de heaumes et de cimiers, parfois d'une devise en latin.

Manuel « Blasons et corporations. Au XXI^e siècle, faites vous-même votre blason de famille ou celui de votre profession »
(Editions Dusserre, 2000)

Collection privée



« Mes panoplies de chevaliers à décorer » par
Claire Wortemann (Fleurus Editions, 2012)

Ce jeu propose quatre panoplies complètes de chevaliers à décorer. Chaque chevalier possède ses propres armoiries. En couverture de l'ouvrage, on reconnaît la panoplie du chevalier Hubert.

Collection privée

Archives.strasbourg.eu



Région Grand Est

Maison de la Région - 1 place Adrien Zeller
BP 91006 - F 67070 Strasbourg Cedex
Tél. 03 88 15 68 67 - Fax 03 88 15 68 15

Maison de la Région - 5 rue de Jéricho
CS 70441 - F 51037 Châlons-en-Champagne Cedex
Tél. 03 26 70 31 31 - Fax 03 26 70 31 61

Maison de la Région - place Gabriel Hocquard
CS 81004 - F 57036 Metz Cedex 1
Tél. 03 87 33 60 00 - Fax 03 87 32 89 33

www.grandest.fr